

LES RACINES DE LA SCIENCE ET DE LA THEOLOGIE
DANS LA PHILOSOPHIE CLASSIQUE : PREMIERS
ELEMENTS DE REFLEXION SUR LA PLACE DU PERE
DANS L'ELABORATION DU SAVOIR



MARIANA THIERIOT LOISEL

INTRODUCTION

La réflexion présentée dans ce texte est issue de la lecture de certains textes phares de la philosophie classique, depuis la philosophie orientale, en Inde dans la tradition du Vedanta, en Chine

dans celle du Bouddhisme et dans les écrits de Lao Tseu et de Confucius, au Moyen Orient dans la tradition hébraïque et jusqu'en Grèce avec la philosophie occidentale de Platon, d'Aristote et des Stoïciens. Selon les auteurs, on remarque que la recherche de sens s'élabore soit de façon exogène, comme le résultat d'un procédé transcendant de connaissance, partant d'une cause extérieure vers le sujet connaissant, soit de façon endogène, immanente à partir d'une démarche intérieure de la personne.

Ainsi, lorsque l'auteur classique utilise sa capacité d'étudier les phénomènes pour apporter des solutions aux difficultés et aux problèmes posés par les autres et par la nature, nous pouvons retrouver la genèse de la démarche scientifique. L'auteur va saisir le sens des problèmes à partir de lui-même en puisant les ressources pour résoudre les conflits dans son expérience personnelle, son sens de l'observation, son intuition, sa sensibilité, ainsi que dans son jugement éclairé par la raison, selon une voie endogène d'élaboration du savoir. A l'opposé, lorsque l'auteur, confronté aux limites de la compréhension humaine, cherche la solution à ses problèmes de sens dans un agent extérieur à lui, il puise dans une source transcendante et mythologique, l'unité et le propos qui manquent à son existence. Il nous présente alors une voie exogène de révélation de la connaissance à partir d'une causalité externe, posant ainsi les premiers jalons de la théologie.

Or la voie exogène nous remet symboliquement à la figure

paternelle, au Père à la fois créateur, mais également oppresseur, imposant un sens unilatéral, se situant donc à l'opposé de la voie endogène qui exprime une forme d'autonomie vis à vis du savoir dicté par le *Grand Autre*¹, *e*, et pose ainsi les premiers pas de la pensée scientifique. Comme nous le verrons, ces deux voies de connaissance philosophique vont s'affronter pendant la période classique, aussi bien en Occident qu'en Orient, créant une tension qui conduira à la fracture entre le savoir scientifique, *le logos*, et le savoir religieux, *le mythos*. Cela nous amènera dans cette étude à réfléchir sur la place du Père dans la *perlaboration*² de la connaissance, aux limites et aux conséquences posées par une connaissance héritée du dehors de façon transcendante, et également à l'ouverture au champ des possibles, issue d'une vérité à l'épreuve du vécu immanent, proposée par les personnes qui réfléchissent en situation.

1 - LA VOIE EXOGENE D'ELABORATION DU SAVOIR : « DE PERE EN FILS ».

La voie exogène d'élaboration de la connaissance, si l'on se réfère au mode de transmissions tribales, représente la voix de l'autre, la voix du père, roi et sorcier, qui fait ériger les *totems* et délimite les territoires sacrés, qui dicte au nom des esprits les interdits, les *tabous*³ et la marche à suivre. Pour répondre aux conflits rencontrés ont fait appel à l'aide du monde des esprits, qui se trouve à l'extérieur mais peut agir sur l'intérieur de la personne, invocation à la source de l'animisme et de la

¹ LACAN Jacques in *Écrits*, Le Seuil, 1966 rééd. 1999.

² FREUD Sigmund in *La technique psychanalytique*, PUF, p.115

³ FREUD Sigmund in *La technique psychanalytique*, PUF, p.115

pensée magique. On retrouvera des éléments de totémisme (de vénération des ancêtres) ainsi que l’empreinte des tabous, des interdits dictés de l’extérieur, dans l’imaginaire religieux, enfin la théologie étudiera jusqu’à nos jours les voies mythologiques à travers lesquelles Dieu parle à l’homme. Pour Levinas, dans son ouvrage *De Dieu qui vient à l’idée*⁴ nous ne sommes pas à nous mêmes notre propre solution, il y a un au-delà, l’homme n’est pas seul face à l’infini, l’altérité signifie derrière le chaos apparent des choses.

Cette position philosophique où la transcendance est présente et nous oriente, nous pouvons la lire dans l’Ancien Testament dans le Livre de l’Exode lorsque Moïse reçoit les tables de la loi. Ainsi Moïse va représenter pour son peuple à travers les dix commandements non pas sa volonté, ni sa solution aux problèmes qui lui sont posés par la violence du groupe, mais la volonté de l’Autre et par le biais de Dieu il ordonne : « *Tu n’auras pas d’autre Dieu que moi.* »⁵ et édicte les précieux commandements qui vont guider la vie sociale, en tentant de la préserver de la violence, mais en évoquant à cette fin le soutien et la consolation extérieures. Cette présence transcendante, qui ponctue les limites de la connaissance humaine et réaffirme sa toute puissance est exprimée très clairement dans Le livre de Job au Chapitre 38 :

Jb 38,1. Alors le Seigneur parla à Job du milieu d'un tourbillon, et lui dit:

Jb 38,2. Quel est celui qui obscurcit les pensées par des discours inconsiderés?

³ FREUD Sigmund in La technique psychanalytique, PUF, p.115

⁴ FREUD Sigmund in La technique psychanalytique, PUF, p.115

⁵ Ancien Testament mis en ligne par le Diocèse de Paris

Jb 38,3. Ceins tes reins comme un homme; Je t'interrogerai, et tu Me répondras.

Jb 38,4. Où étais-tu quand Je jetais les fondements de la terre? Dis-le-Moi, si tu as de l'intelligence.

Jb 38,5. Sais-tu qui en a réglé les mesures, ou qui a tendu sur elle le cordeau?

Jb 38,6. Sur quoi ses bases sont-elles affermies? ou qui a posé sa pierre angulaire,

Jb 38,7. Tandis que les astres du matin Me louaient ensemble, et que les fils de Dieu poussaient des cris de joie?

Jb 38,8. Qui a enfermé la mer avec des portes, lorsqu'elle s'élançait comme du sein maternel,

Jb 38,9. Lorsque je lui donnais les nuées pour vêtement, et que Je l'enveloppais d'obscurité comme de langes d'enfant?

Jb 38,10. Je l'ai resserrée dans Mes limites; Je lui ai mis des barrières et des portes;

Jb 38,11. Et J'ai dit: Tu viendras jusqu'ici, et tu ne passeras pas plus loin, et tu briseras là l'orgueil de tes flots.

Jb 38,12. Est-ce toi qui, depuis ta naissance, as donné des ordres à l'étoile du matin, et qui as montré sa place à l'aurore?

(...)

Jb 38,32. Est-ce toi qui fais paraître en son temps l'étoile du matin, et qui fais lever l'étoile du soir sur les habitants de la terre?

Jb 38,33. Connais-tu l'ordre du ciel, et règles-tu son influence sur la terre?

Jb 38,34. Elèveras-tu ta voix jusqu'aux nuées, et des torrents d'eaux te

recouvriront-ils?

Jb 38,35. Lances-tu des tonnerres, et partent-ils à l'instant; et, revenant ensuite, te disent-ils: Nous voici?

Jb 38,36. Qui a mis la sagesse dans le coeur de l'homme (...)?

Ainsi dans cet extrait Dieu exhorte à Job de se résigner à une volonté qui le dépasse, meilleure et plus juste que la sienne : cause de sa propre faculté de connaître et de comprendre et d'accepter sa finitude. Nous retrouverons les mêmes ingrédients de résignation à une volonté supérieure dans les *Pensées pour moi-même*⁶ du célèbre stoïcien Marc Aurèle : « *Accommode-toi aux choses que t'assigna le sort. Et les hommes, que le destin te donna pour compagnons aime-les, mais du fond du coeur.* ⁷ » Marc-Aurèle l'empereur s'en remet en dernière instance aux Dieux, au pluriel, pour régler sa conduite : « *C'est du fond du coeur que doivent partir de tels sentiments, et qu'il faut offrir aux regards des Dieux, un homme porté à ne s'indigner de rien ni à se plaindre de rien. Quel mal en effet te surviendrait-il, si tu fais maintenant ce qui est conforme à ta propre nature, et si tu acceptes ce qui est de saison dans l'ordonnance présente de la nature universelle, toi qui a été mis à ton poste d'homme pour être utile, par cela même à l'intérêt commun ?* » ⁸

De telle sorte que le penseur stoïque doit supporter le destin et s'abstenir de réagir dans la foi ou l'espoir qu'il existe une raison

⁶ MARC AURÈLE in Les Stoïciens, coll. Le monde de la philosophie, Flammarion, Paris, 2008.

⁷ Ibidem 6 p.408.

⁸ ibidem 6 p.490.

supérieure à la sienne, qui lui impose des souffrances et des défaites qu'il ne comprend pas toujours, un ordre sous-jacent des choses auquel il s'en remettra à sa mort, en l'ayant profondément accepté. Cette conformité à une volonté supérieure obligera les hommes à se soumettre à bien des choses...

Les pères hindous, les Brâhmana, qui constituaient la caste des sages, des sacerdoce, ont également traduit cette idée d'abandon au Seigneur par la célèbre formule en sanskrit « *Ishvara Pranidhana* » citée par Patanjali dans ses Yoga Sutras et qui nous remet dans ce passage à la philosophie traditionnelle du Vedanta, référée dans le texte des *Katha Upanishad*⁹ au travers de la pratique du *Raja yoga* où l'âme individuelle se met en accord avec l'âme du monde. Devant l'épreuve du mal considérée comme l'occasion de la traversée d'une épreuve initiatique, d'un *karma*, un sort qui fait partie de la condition humaine, le pratiquant sait que la délivrance viendra de l'abandon à *Ishvara*, le Seigneur où la Source, la force suprême, à la fin de sa vie. Ainsi les tous premiers pratiquants de yoga en Inde, tentaient d'équilibrer, de mettre en harmonie leur pratique personnelle guidée par des exigences morales avec *Ishvara*, qui représente dans ce cas précis un principe exogène ordonnateur et unificateur.

Nous pourrions retrouver également un premier principe ordonnateur externe en Chine ancienne décrit sous la forme du *Tao* :

⁹ http://www.elio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_yoga_origine_et_histoire.asp

Selon le *Tao Te Ching*¹⁰

*The best warrior
Do not use violence.
The best generals
Do not destroy indiscriminately
The best tacticians
Try to avoid confrontation
The best leaders
Become servants of their people*

*This is called the virtue of non- competition
This is called the power to manage others
This is called attaining harmony with the heavens*

Ce texte définit l'art de gouverner en accord avec le Ciel, à travers le fait de pas s'engager dans la compétition : gouverner c'est ici servir. On trouvera une traduction de l'esprit contenu dans ce passage dans la traduction de Eulalie Steens qui a retrouvé des originaux à partir desquels elle nous confie *Le véritable Tao Te King*¹¹ : « *La cause pour laquelle les rivières et mers sont reines des cent vallées réside dans leur habileté à s'abaisser devant elles. Ainsi sont elles reines des cent vallées. Donc si le désir du sage est de s'élever au-dessus du peuple, il devra s'abaisser en paroles ; son désir étant de se mettre en avant du peuple, il restera derrière lui. C'est pourquoi bien que se tenant en avant, le peuple n'en ressent aucun dommage, bien que se tenant au-dessus, le peuple ne le sent pas pesant. Le dessous du ciel le pousse avec joie sans être saturé, n'est-ce point parce qu'il est sans rivalité ? Ainsi le dessous du ciel ne peut rivaliser avec lui.* ». Ainsi :

¹⁰ LAO TZU in *Tao Te Ching* Ed. Arcturus, Londres 2009, imprimé en Chine, p.110, 111.

¹¹ LAO TSEU in *Le véritable Tao Te King*, présenté et traduit du chinois par Eulalie Steens, Éditions du Rocher, 2002, p 57.

« *L'être humain se règle sur la terre, la terre se règle sur le ciel, le ciel se règle sur le Dao, le Dao se règle spontanément.* »¹²

Cette adéquation des hommes avec le Tao, annoté Dao dans le texte, a été transmise à Lao Tseu par les anciens : « *Dans l'Antiquité ceux qui excellaient à agir par le Dao étaient imperceptibles, subtils, mystérieux, pénétrants ; leur profondeur ne pouvait être connue. Et seulement ne pouvant être connus, on s'efforcera de circonscrire leur aspect en disant : irrésolus ! Comme passant à gué une rivière en hiver. Hésitants ! Comme craignant les quatre voisins. Solennels ! Comme des invités. Dispersés ! Comme la glace en train de fondre. Chaotiques ! Comme du bois brut. Troubles ! Comme de la boue. Vastes ! Comme une vallée. La boue calmée s'éclaircit lentement ; ce qui est apaisé par le mouvement, naît lentement. Ceux qui prennent soin de ce Dao ne désirent pas se remplir, ils peuvent s'user et ne s'accomplissent pas.* »¹³

La voie exogène semble donc constituée alternativement par l'esprit des anciens représentés dans les totems, Dieu le père de l'Ancien Testament, l'âme du monde, Ishvara le Seigneur, les forces de la nature, le Tao, autant de désignations d'une altérité transcendante et porteuse de secours, de bienfaisance, de support, mais également garante des lois humaines, que Lacan a désigné dans ses travaux par **A** : le *Grand Autre*¹⁴ et dont le biais consiste à maintenir l'homme dans une position infantile de dépendance, ainsi que d'encourager le

¹² Ibidem 11 p.114

¹³ ibidem 11 p.98

maintien de l'ordre hiérarchique établi verticalement et qui a servi à justifier dans l'histoire les empires, les monarchies et les dictatures.

2 - LA VOIE ENDOGENE D'ELABORATION DU SAVOIR : LA PLACE DU SUJET.

Nous allons décrire dans ce passage comment furent posés les premiers jalons de la connaissance scientifique, par les philosophes orientaux et occidentaux, basée sur leurs réflexions personnelles et leurs expériences concrètes. En effet, bien que recevant le monde tel qu'il est écrit, les philosophes se rendent compte qu'il peut être mal écrit et qu'il pourra être écrit autrement. Ils vont donc plutôt se fier à leur raison, leur intuition ou leur expérience des choses, plutôt qu'à un principe externe qui les domine, garant parfois de souverains injustes et encourageant le maintien des inégalités, et tenter de comprendre à partir d'un savoir élaboré au fil des échanges entre pairs et non d'un savoir révélé par les pères, bien des mystères qui encore aujourd'hui, nous dépassent.

Commençons en Orient par le prince Siddhârta Gautama, le Bouddha. Bien que l'on retrouve dans le bouddhisme les traces de la philosophie Védique lorsque les disciples de bouddha croient à la réincarnation en fonction des mérites accumulés au cours de cette vie, ou au contraire à la délivrance du samsara, du cycle des morts et des renaissances lorsque le seuil de la sagesse est atteint et donc croient à

¹⁴ LACAN Jaques, in Ecrits opus cit.

une vie après la mort, et à un sens de l'univers qui tendra vers notre évolution au fil des existences successives, c'est bien à travers l'effort personnel que l'on obtient la sagesse, comme l'indique le chemin à huit branches. L'on retrouve donc dans le bouddhisme des éléments exogènes mais également toute une réflexion endogène qui va à l'encontre de l'ordre établi en Inde au travers d'une société organisée en castes supérieures et inférieures, ainsi qu'une revendication d'accès à la formation et au savoir contemplatif pour tous. En effet le prince quitte son palais, traverse une période d'ermitage et atteint un seuil de sagesse qui le conduit à devenir professeur, ses enseignements seront transmis à l'Université et monastère de Nalanda. Cette voie d'enseignement entre les fastes du palais et le dépouillement de la forêt, il la désigne en tant que voie du milieu.

Bien entendu chaque école qui a suivi, le bouddhisme Chan en Chine, le Zen bouddhisme au Japon a ses nombreuses ramifications et ses rituels propres, mais toutes nous remettent cependant aux quatre nobles vérités et au « chemin à huit branches », le « chemin des nobles » ou encore « le noble chemin des huit étapes ». Ce chemin a fait l'objet d'une très abondante littérature parmi les bouddhistes et René Barbier le présente dans son article de juillet 2006 : « Le devenir sage : une clinique de l'expérience humaine ». En voici une brève synthèse :

Vision ou Pensée juste

Une vision c'est un peu comme une intuition ou un « insight », mais en plus profond peut être. La vision qui indique le sens d'une vie, peut être très lente à venir. La philosophie orientale est dynamique, personne ne peut se substituer à soi-même pour comprendre vers où tend sa conscience. Les moines restent assis des années. Certains éprouvent le besoin de passer par la mendicité, ou la réclusion absolue. C'est difficile d'avoir une vision juste de soi-même... De ce que l'on souhaite. Une vision juste du monde. Les bouddhistes nous ont enseigné les concepts de détachement, d'impermanence, à observer le vide au creux des formes, et les formes qui naissent du vide comme nous l'indique le Sutra du cœur. Toutefois c'est par là que tout commence. Voir où l'on va, saisir l'inspiration qui nous guide ou ne nous guide plus, percevoir intuitivement le sens de sa vie, le cœur présent ou absent du contexte, puis penser ce qui est vu, décider rationnellement, calmement, choisir la marche à suivre. Mais il reste cette invitation ancienne, que l'on retrouve tant chez les Bouddhistes que chez les Grecs à se tourner vers l'intérieur et voir ce qui s'y passe, puis de penser la conduite à adopter au départ d'un chemin.

Parole juste

De cette vision et de cette réflexion émerge la parole sensée. Une parole en accord avec ce que l'on est. Mais qui ne blesse pas. Une

¹⁵ THIERIOT LOISEL Mariana in *Un printemps peut être* : <http://www.barbier->

parole en forme de pont, capable d'établir ou de rétablir le contact avec qui nous sommes, au creux de notre être, une parole habitée, qui va rendre la rencontre possible. Cela suppose que la méditation soit antérieure à la parole, qu'elle se nourrisse de silence, d'intentionnalité, qu'avant le dire existe le désir et l'intention de dire. La parole ici est comme chez les philosophes occidentaux, saisie comme un déclencheur, une action, et qui doit être orientée par une volonté de compréhension.

Action juste

La philosophie orientale est une philosophie du moindre geste. Bouquets, thé, pinceaux, arts martiaux... Les voies sont multiples. Cette action est une action enracinée dans une compréhension de notre être. Une action comme notre parole, habitée par la présence de notre intention, de notre désir et soucieuse des autres, une action qui a son origine dans une vision juste ou qui se veut telle et qui va subir l'épreuve des faits.

Moyens d'existence justes

C'est compliqué cela. On retrouve ici la déclaration des droits de l'homme, l'idée de ne pas se vendre ou se servir des autres en aucune façon... Un résumé de cette proposition a été effectuée dans le Tao : nous sommes ici pour servir, non pour nous servir ou être servis. Autrement dit l'homme et la femme sont une fin, non un moyen comme Kant l'écrira plus tard. Il semble que cela soit compliqué car

il faudrait que cesse toute exploitation de l'homme par l'homme pour que nos moyens d'existence soient justes. Comment a été fabriqué le jeans que nous portons, l'ordinateur que nous utilisons, etc. ? Et de nos jours les inégalités dans le monde sont abyssales, la loi du profit un impératif social et les changements économiques et sociaux qui s'imposent très longs et compliqués à mettre en place, car ils se heurtent au difficile problème de la corruption des pouvoirs et au manque de formation des populations exploitées. La liberté dans l'égalité est difficile. Toutefois les saisons se succèdent, et ce très vieil enseignement trouvera peut être un écho dans l'avenir.

Effort juste

Comme tout cela tient de L'Everest, car il nous est demandé une ténacité spirituelle qui se compare à l'obstination des Alpinistes, cela n'est pas naturel, aisé, mais cet effort ne blesse pas. Il est comme une ascension suave, progressive. Ce qui est difficile exige du temps, donc de l'endurance. Disons que c'est l'effort qui nous est possible de faire, ni plus ni moins. Dans certains textes on trouve l'expression « *enthusiastic effort* », effort enthousiaste, effort heureux. C'est indiquer que la voie ou le chemin à huit branches serait pour reprendre une expression de René Barbier: « clair-joyeux ». Il y a du bonheur même à suivre un chemin où le cœur et le sens se font présents, bien sûr cela requiert un travail, un investissement, mais le travail fait du sens, on aime le faire, il semble juste.

Attention juste.

Apprendre à écouter les autres, le monde comme nous l'avons indiqué précédemment dans le texte. L'attention ici est la consigne nécessaire pour rendre une pensée, une parole, une action cohérente. Tout cela demande de l'effort, de l'attention et de la présence :

Concentration juste

Apprendre à s'écouter soi. Ne pas se disperser... Alors que l'attention vise l'extérieur, la concentration vise l'intérieur, le retour sur soi, avant et après ce qui a été dit et ce qui a été fait, elle se réfère à la présence, et comme l'a écrit Heidegger au fait d'être-là, il nous appelle les « *dasein* », les « être-là ». Cette présence est transitoire, impermanente, alors pendant qu'il en est temps, concentrons nous, soyons entièrement là, par nos pensées, nos paroles et nos gestes, soyons au plus près du juste.

Intégration

Une joie profonde, un sentiment d'adéquation et d'intégrité.

Je remets le lecteur à des maîtres d'appartenance bouddhiste pour des explications plus détaillées. Le journal micro-hebdo de l'UBE (Université Bouddhiste), dans un intéressant article « les oubliés du chemin » (27) décrit la première étape du chemin : la pensée juste est dite « **compréhension juste** », source d'un exercice contemplatif de méditation, cet exercice de compréhension est décrit comme une « entrée dans le courant » ou « l'ouverture de l'œil de la loi », voie monastique du « bhiksu », de celui qui reçoit. N'étant pas moine moi

même, je laisse le soin à chacun de trouver pour ces huit branches du chemin les interprétations qui leur conviennent le mieux. Ce qui semble intéressant dans ce texte cependant c'est à la fois sa pro-activité et son actualité. En effet le chemin à huit branches est un chemin endogène, d'élaboration intérieure à partir du vécu, un chemin contemplatif qui permet de faire bouger les lignes et qui va proposer une spiritualité accessible à tous dans une société qui comptait ses exclus dits *intouchables*.

Environ à la même époque, Socrate s'oppose aux Athéniens et indirectement à l'Olympe qui les soutient, au cours de son procès et affirme que contrairement à eux, tout ce qu'il sait est qu'il ne sait rien, opposant donc une docte ignorance au savoir des experts de son temps qui lui permet de mettre en cause l'ordre établi, à partir de sa connaissance personnelle et en laissant pour testament une direction qui ouvrira la voie aux scientifiques : « *Connais-toi toi même* »

« Or, n'est-ce pas l'ignorance la plus honteuse que de croire connaître ce que l'on ne connaît point? Pour moi, c'est peut-être en cela que je suis différent de la plupart des hommes; et si j'osais me dire plus sage qu'un autre en quelque chose, c'est en ce que, ne sachant pas bien ce qui se passe après cette vie, je ne crois pas non plus le savoir; mais ce que je sais bien, c'est qu'être injuste, et désobéir à ce qui est meilleur que soi, dieu ou homme, est contraire au devoir et à l'honneur. Voilà le mal que je redoute et que je veux fuir, parce que je sais que c'est un mal, et non pas de prétendus maux qui peut-être sont des [29c] biens véritables : tellement que si vous me

disiez présentement, malgré les instances d'Anytus qui vous a représenté ou qu'il ne fallait pas m'appeler devant ce tribunal, ou qu'après m'y avoir appelé, vous ne sauriez vous dispenser de me faire mourir, par la raison, dit-il, que si j'échappais, vos fils, qui sont déjà si attachés à la doctrine de Socrate, seront bientôt corrompus sans ressource; si vous me disiez : Socrate, nous rejetons l'avis d'Anytus, et nous te renvoyons absous ; mais c'est à condition que tu cesseras de philosopher et de faire tes recherches accoutumées ; et si tu y retombes , et que tu sois découvert, tu mourras; oui, si vous me[29d] renvoyiez à ces conditions, je vous répondrais sans balancer: Athéniens, je vous honore et je vous aime, mais j'obéirai plutôt au dieu qu'à vous; et tant que je respirerai et que j'aurai un peu de force, je ne cesserai de m'appliquer à la philosophie » .¹⁶

Dans ce célèbre passage de *l'Apologie de Socrate*, Socrate oppose aux lois de la cité l'obéissance à son daimon intérieur (δαίμων) (le Daimon est, chez Socrate, un génie personnel, une divinité intérieure qui inspire le jugement, un intermédiaire entre les dieux et les mortels) il est traduit ici du grec par *dieu* de façon inexacte, on devrait y lire au contraire le concept de conscience et de for intérieur.

Cette même nécessité d'introspection traversera l'œuvre de Confucius et de ses disciples, l'attitude à l'égard des sages n'étant pas de révérence, mais d'effort à faire et de but à atteindre :

¹⁶ PLATON in *Apologie de Socrate*, p.92 , Paris, Gallimard, 1985.

« 4- 17 : *Rencontres-tu un sage pense à l'égal. Rencontres-tu un homme dépourvu de sagesse, examine-toi* »¹⁷

Ainsi il enseigne :

« *Les fautes révèlent quel homme on est. En examinant les fautes d'un homme on connaît son humanité* »¹⁸

Ou encore :

« *Commencer une faute et ne pas la corriger, c'est cela commettre une faute* »¹⁹

Et dans la même veine :

« *Les fautes de l'homme de bien sont comme l'éclipse du soleil et de la lune, ses fautes tout le monde les voit ; quand il les corrige tout le monde lève les yeux vers lui* »²⁰

La connaissance pour Confucius et les philosophes qui l'ont suivit s'obtient donc à travers un processus d'étude de soi et des autres, d'essais et erreurs, les autres compris avec un petit **a** en référence à Lacan : nos pairs, soumis comme nous à la nécessité de se perfectionner :

« *Étudier c'est comme ne jamais toucher au but, c'est comme craindre de perdre ce qu'on a acquis* »²¹

De telle sorte que la philosophie dans le monde classique porte en elle les germes d'une connaissance scientifique matérialiste par la voie endogène, ainsi que les éléments d'une connaissance de nature

¹⁷ *Philosophes Confucianistes*, textes traduits présentés traduits et annotés par Charles Leblanc et Rémi Mathieu, La Pléiade, Gallimard, Paris, 2009.

¹⁸ Ibidem 17 p.62

¹⁹ Ibidem 17 p.178

²⁰ Ibidem 17 p.215

²¹ ibidem 17 p.102

théologique, par la voie exogène. La tension entre ses deux courants va s'accroître et semble irréconciliable à la Renaissance où se produit au moment de la réforme une fracture entre ce qui va être du ressort de la recherche scientifique, du *logos* et du ressort de la théologie et l'univers des dogmes religieux, du *mythos*.

Il est intéressant de se référer aux travaux du philosophe brésilien Americo Sommerman²² pour comprendre comment à partir de cette opposition entre le savoir scientifique et le savoir religieux, où l'unité de la connaissance philosophique s'est perdue et où l'on se retrouve face à plus de 8000 disciplines scientifiques et d'innombrables sectes religieuses, on peut reprendre le dialogue entre la science et la religion, à l'instar du Manifeste transdisciplinaire.

En effet actuellement grâce à la méthodologie transdisciplinaire développée par le physicien Basarab Nicolescu²³, *l'expérience intérieure* à toute sa place dans l'élaboration du savoir scientifique et il est donc possible de tisser du point de vue de cette expérience un dialogue entre les savoirs scientifiques et les savoirs religieux.

²² Sommerman Americo Inter ou Transdisciplinaridade ? Da fragmentação disciplinar ao novo diálogo entre saberes, Sao Paulo, Paulus, 2006

²³ NICOLESCU, Basarab in La transdisciplinarité, Manifeste, Éditions du Rocher, France, 1996 p.225, art 5 de la Charte de la transdisciplinarité.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion il me semble important d'apporter deux éléments au vaste débat contemporain entre savoir scientifique et savoir religieux qui peuvent être entendues comme des contributions de la philosophie de l'éducation, qui s'intéresse autant aux éléments endogènes qu'aux éléments exogènes de la construction de la connaissance, entre ce qui vient de soi et ce qui vient de l'autre, comme le soulignent les travaux Philippe Meirieu²⁴ dans son cours Histoire des Doctrines Pédagogiques²⁵ en 1990 à l'Université de Lyon 2.

1. Nous devons d'une part réfléchir à l'importance de l'immanence, de l'intériorité dans le processus de *perlaboration* du savoir, car elle est garante de sa mise à l'épreuve par le sujet et permet par les découvertes nées de cette introspection de faire évoluer ce savoir et de lui redonner à la fois sa *plasticité*²⁶ et son sens éthique.
2. L'autre remarque consiste à être attentifs à ce qui freine l'essor de l'esprit scientifique, c'est à dire un certain conformisme et une certaine résignation avec les ordres mal établis, lorsqu'ils font violence et injustice à l'humanité, notamment sur le plan économique ou de l'inclusion des femmes dans l'univers de la transmission de la

²⁴ MEIRIEU Philippe in *Un pédagogue dans la Cité*, Conversation avec Luc Cedelle Desclée de Brower, France, 2012.

²⁵ Le cours Histoire des Doctrines Pédagogiques est accessible en ligne sur le site personnel de Philippe Meirieu : <http://meirieu.com/COURS/L3/coursL3.htm>. Ce cours situe la tension qui existe entre Éducabilité et Liberté, entre ce qui vient de soi et ce que nous transmettent les autres, en posant tous les éléments du débat en Pédagogie et laissant le soin à chacun d'occuper la place qui lui convient, à partir de l'étude des divers courants d'idées dans le domaine.

²⁶ DEBONO Marc Williams in « Etat des lieux de la plasticité. » Part I : les interfaces plastiques, Part II : La plasticité de l'esprit, in *Implications Philosophiques*, Paris 2012

connaissance, sous prétexte que cet ordre serait divin, nous conduisant ainsi à ne pas réagir et mettre en place les recherches nécessaires qui puissent remédier à cet état de fait.

Nous sommes donc en droit de nous interroger d'un point de vue philosophique sur la place du père, de celui qui transmet symboliquement le savoir dans le champ de la connaissance, est-elle celle d'encourager la reproduction des contenus et des savoirs faire et d'inhiber la création de nouveaux contenus, ou bien est-elle celle d'autoriser par la mise en jeu de la connaissance, une mise en jeu des personnes qui vivent ensemble cette relation de transmission et d'appropriation de la connaissance, comme l'histoire d'une délivrance mutuelle ? Le sens de la connaissance est-il de nous asservir à un ordre indigne, qui exclut une partie des personnes des droits fondamentaux de l'humanité, ou de nous en affranchir, en œuvrant à un monde plus humain, comme le souligne Confucius : « *L'homme imprégné d'humanité n'a pas d'ennemis.* »²⁷

Actuellement les travaux de René Barbier²⁸ proposent une reprise du dialogue entre ce qui est du registre du *logos*, et ce qui est de l'ordre du *mythos* dans la démarche de construction de la connaissance, une voie d'ouverture et de renaissance possible entre l'homo sapiens et l'homo *ludens*, voie où la science renoue avec le plaisir plastique d'inventer, d'imaginer des solutions possibles aux grands problèmes

²⁷ Opus cit p.281

humains. Cette voie laïque mais ouverte à l'insondable et aux joies de la recherche, débarrassée de la lourdeur d'une paternité humaine qui se voudrait parfaite, aux résonnances oedipiennes, peut nous conduire à la parité dans le domaine de la recherche scientifique, dans la mesure où cette fonction paternelle incarnée par des hommes, mais aussi par des femmes, dans le domaine de la formation, se conçoit comme une médiation entre ce qui vient de soi et ce qui vient de l'autre et non comme le seul exemple, le modèle unidirectionnel et divin à suivre.

REMERCIEMENTS: *Je tiens à remercier vivement Maria de Mello et Vitoria Mendonça de Barros du CETRANS au Brésil qui ont inspiré ces réflexions à l'occasion du cours *The meaning of life*, où j'interviens de façon virtuelle en cette année 2013, et avec qui je m'exerce à la pensée transdisciplinaire depuis 1998.*

ICONOGRAPHIE : *Hidden symbol*, Morvan, Mai 2013 © MW DEBONO

²⁸ BARBIER, René in *Approche Multiréférentielle et Transversale* (Séminaire de tronc commun 2006-2007) mardi 31 Octobre 2006 Journal des Chercheurs, Paris.